



Mme Juliette AMAT, 88 ans, raconte :

"Je viens d'avoir 88 ans et j'ai la joie de voir q mes descendants jusqu'à mes arrière petits-enfants son très attachés à Vialas où ils reviennent chaque année. Mon souhait est que cela continue. Mes arrière petits-enfants représentent la 8e génération connue.

"Après la Mine : La Mine a disparu en 1897 ou 1898 Je ne l'ai donc pas connue puisque je suis née en 1904 mais j'en ai par contre entendu beaucoup parler. Je me souviens en particulier très bien du hameau du Blocard

avec ses jolies maisons blanches aux toits rouges, modernes pour l'époque. Rien de comparable avec nos maisons cévenoles aux murs gris et aux toits d'ardoises qui se fondent dans le paysage.

..... Les travailleurs de la Mine venus de loin logeaient au Blocard avec leur famille. Une grande activité régnait à La Planche où s'étaient installés une pension de famille et un Bureau de tabac dont je me souviens encore. Je ne peux dire à quel moment les maisons se sont écroulées avec les meubles qui appartenaient à la Compagnie et auxquels personne ne toucha jamais. Le personnel en quittant le Pays les avait laissés sur place faute d'avoir pu trouver semble-t-il, de moyens de transport. Un jour cependant la Municipalité logea dans la plus grande de ces maisons une famille de 9 ou 10 enfants venus d'ailleurs.

..... Le pont en fer qui traverse le Luech avait été construit par la Compagnie Minière pour joindre le Blocard à la Planche. Il était réservé au Personnel qui, ainsi, n'avait pas à emprunter le vieux pont de pierre. Il débouchait sur un grand terrain entouré de murs très hauts qu'on appelait le hangar où étaient logés les chevaux, les voitures, les jardinières et les carrioles.

..... Voilà ce que je sais et ce que j'ai vu de l'ancienne Mine.

"Monsieur BARDONNET : Dans mon enfance j'ai bien connu M. BARDONNET ancien Ingénieur de la Mine qui, jusqu'à la fin de sa vie, resta seul au Blocard dans sa maison : la dernière du hameau, la plus proche du pont du Colombert.

C'était un personnage très original qui nous aimait beaucoup, je dirai même autant que ses petits-enfants qui étaient nos camarades de jeux. Deux fois par semaine, il montait à Vialas sur son cheval pour faire ses achats. Il est décédé vers la fin de la guerre de 1914, regret des habitants de la Planche.

"Départ en vacances pour Vialas au début du siècle :

Ma famille habitait en Camargue où mon père travaillait pour la Compagnie SOLVAY. A l'approche des vacances, mes frères et ma cousine Madeleine étions fous de joie à l'idée de partir pour Vialas.

Le soir du départ, nous prenions le train : un "tortillard" qui ralentissait partout pour prendre un voyageur en marche. Après 3 heures de voyage, nous arrivions en Arles, "gare de Camargue". Là, une calèche nous prenait en charge pour nous conduire à la "grande gare" où s'arrêtait l'express qui devait nous emmener jusqu'à Nîmes, après un long arrêt à Tarascon.

A Nîmes, nous apprenions - comme tous les ans - qu'il n'y aurait pas de train pour Génolhac avant le lendemain matin, ce qui nous obligeait à passer la nuit, toujours dans le même hôtel près de la Gare. C'est donc le matin venu que nous repartions vers Alès où le train s'arrêtait longuement pour faire des manoeuvres avant d'atteindre Génolhac où "le Courrier" nous attendait. C'était une voiture attelée de deux chevaux, couverte d'une bâche avec à l'intérieur deux bancs en bois se faisant face.

Le cocher, qui nous connaissait bien, nous conduisait jusqu'à la Planche après son arrivée à Vialas. Toute la famille nous attendait. Après les embrassades, nous pouvions enfin jouir de la liberté dont nous étions privés en Camargue. Ici, nous pouvions jouer près des maisons, dans les jardins, sans crainte des taureaux sauvages. Là-bas il arrivait parfois en effet qu'un taureau s'échappât d'une manade. Un premier coup de sirène avertissait alors de ne pas sortir des maisons avant d'avoir entendu un deuxième coup indiquant que l'animal avait été récupéré.

Il est évident que notre arrivée à la Planche troublait la tranquillité du hameau, mais on nous y aimait bien car nous redonnions un peu de vie dans ce coin devenu trop calme après la disparition de la Mine".